



## 30 { Dans la Peau d'une Entreprise } Groupe SOS

# La réussite en solidaire

Dans le monde de l'économie sociale et solidaire, l'entreprise est incontournable. 480 établissements, 16 000 salariés... Sous la houlette de son président fondateur Jean-Marc Borello, Groupe SOS intervient dans de nombreux secteurs pour lutter contre les exclusions.



Entrepreneur, évidemment. Hâbleur, sans doute. Influenceur, assurément. Jean-Marc Borello, aujourd'hui délégué national d'En Marche, a régulièrement fréquenté les allées du pouvoir. Il y a 15 ans, le président de la République a été son étudiant, le patron de Groupe SOS donnait alors des cours à Sciences-Po, après avoir commencé sa carrière professionnelle en 1977 en travaillant dans un centre pour jeunes délinquants aux Ulis, en région parisienne.

Après être passé au cabinet de Gaston Defferre à la mairie de Marseille, il devient chef de cabinet de Gilbert Trigano, fondateur du Club Méditerranée, alors mandaté par le Premier ministre Laurent Fabius d'une mission sur les nouvelles formations. Parallèlement, J.-M. Borello est chargé de mission à la mission interministérielle de lutte contre la drogue et les toxicomanies. C'est en 1984 que commence l'aventure, avec la création de l'association de lutte contre la toxicomanie, SOS Drogue International, pierre fondatrice du puzzle Groupe SOS.

### Leader européen

Se sont ensuite ajoutées et associées différentes pièces pour former un groupe qui a mutualisé la gestion de fonds, la communication et la comp-



tabilité de l'ensemble des associations intégrées ou partenaires au sein d'un groupement d'intérêt économique. Groupe SOS, bébé, carte de visite et réussite de Jean-Marc Borello, est aujourd'hui devenu leader de l'économie sociale en Europe. Présent dans huit secteurs - jeunesse, emploi, solidarités, seniors, santé, culture, transition écologique et action internationale -, la liste de ses « antennes » dans les six départements de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et dans l'Hexagone ressemble à un long, très long inventaire à la Prévert.

S'y mêlent entreprises d'insertion, boutiques de commerce équitable, centres d'accueil pour jeunes en difficulté... auxquels on peut ajouter des maisons de retraite, des établissements hospitaliers et des incursions chez les traiteurs ou dans l'événementiel. C'est ainsi que le groupe

va reprendre, avec le cuisinier Thierry Marx - un proche -, chef du traiteur d'insertion Tè-Créateur d'Instants, la concession du Pavillon Élysée, déléguée par la mairie de Paris.

### Capitaliste d'intérêt général

« J'aurai mis 35 ans pour traverser les Champs », lance, amusé, Jean-Marc Borello, qui n'oublie pas qu'à ses débuts, au milieu des années 80, il avait géré, avec un succès relatif, le Pavillon Ledoyen pour le groupe de la reine de la nuit, la chanteuse Régine. Cette implantation au cœur de Paris n'est pas une revanche, mais elle prouve que Groupe SOS, « sans actionnaires, ni dividendes, obtient des résultats », se félicite le patron solidaire, récompensé en 2016 au Forum de Davos par le prix de "l'entrepreneur social de l'année". « Passionné par l'entreprise », il plaide pour un « dialogue entre économie sociale et entreprises classiques », et rappelle fermement « qu'avant de distribuer les richesses, il faut d'abord les produire ».

Groupe SOS, où « 100 % des bénéficiaires sont réinvestis », témoigne des possibilités de cette réussite solidaire. Il est le fruit des paris tentés et gagnés d'un patron, né à Gardanne, petit-fils d'une poissonnière de l'Estaque - son père était militaire, sa mère travaillait chez Pechiney -, et dont les livres préférés sont *L'étranger* de Camus, *La Nausée* de Sartre et *L'Immoraliste* de Gide. Jean-Marc Borello avait annoncé sa retraite pour 2017. À l'évidence, il n'a pas une âme de « décrocheur » et semble plus que jamais animé par l'envie de continuer à écrire, avec Groupe SOS, en maintenant "En Marche" le livre de ses nombreuses vies. Louis Crémieux



## Privilegier l'individu

L'an dernier, 29 367 contrats aidés étaient recensés en PACA, dont 14 267 pour les seules Bouches-du-Rhône. Sur le plan national, alors que l'on avait frôlé la barre des 460 000 en 2016, leur nombre sera de 200 000 en 2018. À la suite des réactions provoquées par cette baisse décidée par le gouvernement, Jean-Marc Borello a remis un rapport, *Donnons-nous les moyens de l'inclusion*, fruit d'un travail qui synthétise l'audition de quelque 400 personnes, à la ministre du Travail, Murielle Pénicaud. « Ces emplois servaient à faire baisser artificiellement les chiffres du chômage. Aujourd'hui, bien qu'il y ait moins de contrats aidés, le chômage baisse réellement », tranche le rapporteur, qui plaide pour les « parcours emploi compétence. » « Il faut aller chercher ceux qui sont le plus éloignés de l'emploi, poursuit J.-M. Borello, cibler les personnes qui ont le plus besoin d'aide et mettre plus de moyens pour les accompagner, en comprenant que le monde a changé. » Traduction : pour lutter efficacement contre l'exclusion, il faut réorienter judicieusement les moyens, afin de faire de l'inclusion en privilégiant l'aide aux individus, et non pas l'aide aux structures.